

CHAPITRE II

La soif de la vie

L'espoir des personnages féminins

En lisant les quatre romans d'Anne Hébert : Les Chambres de bois, Kamouraska, Les Enfants du sabbat et Les Fous de Bassan, nous pouvons dire que l'espoir des femmes hébertiennes repose sur le bonheur dans la vie conjugale et sur une liberté fondamentale pour des êtres humains.

1. Le bonheur dans la vie conjugale

Depuis longtemps les femmes et l'amour sont deux choses inséparables. Sensibles, douces, naïves, rêveuses, les femmes sont plus accessibles à l'amour que les hommes. Elles rêvent d'une vie conjugale parfaite quand le jour d'aimer arrive. De ce point de vue le romancier nous fait voir le problème qui vient du contraste entre le rêve et la réalité dont la conséquence engendre finalement le drame.

Dans Les Chambres de bois, Catherine, le personnage principal vit dans une ville désagréable où les hauts fourneaux des mines rendent l'atmosphère de plus en plus étouffante. La fumée s'échappe dans le ciel toute la journée comme de noirs palais d'Apocalypse. Quant aux hommes ils sont frustes, mauvais et indifférents envers les femmes qui deviennent sous nos yeux sans couleurs. Tout cela pousse Catherine à rêver à un ailleurs plein de choses amusantes avec des hommes qui sont prêts à lui donner leur amour. Elle rencontre par hasard, un jeune homme riche, Michel. La rencontre avec celui-ci, correspond selon elle à la réalisation de son rêve et lui fournit l'occasion d'une nouvelle vie. C'est pourquoi la jeune femme, comme les autres filles innocentes, au coeur ardent, aux songes enfantins, accepte facilement de se marier avec lui bien qu'elle ne le connaisse que très peu. De ce point de vue, nous pouvons dire qu'elle est, au fond, fascinée par l'image que crée dans son esprit la maison seigneuriale de Michel et par l'oisiveté. Sa vie après le mariage serait alors agréable, pleine de couleurs. Son mari, en particulier, sera bon pour elle et ils vivront heureux. En outre, le jeune homme aime jouer du piano, elle croit qu'il jouera pour elle tous les jours parce qu'elle aussi, aime la musique. Mais ce qu'elle désire avidement, c'est d'assister aux saisons de concerts à Paris. Telle est la promesse de bonheur dans la vie conjugale si Catherine accepte d'être la femme de Michel. Et il lui confirme d'ailleurs cette promesse en écrivant :



Venez vite, le jardin peut sombrer d'un moment à l'autre, abattu par le vent et le gel. Qu'il en soit fait comme vous le désirez : si vous venez (et vous viendrez je vous en prie si fort) je vous accueillerai en ce monde de mon enfance (...)
Venez, Catherine, ici rien n'a changé (en apparence) ni le jardin, ni la maison. Je ne fais que vous attendre. Michel.¹

Ou bien un jour après avoir visité la maison de Michel :

(...) je vous emmènerai à Paris dans cet appartement que nous gardons pour la saison de concerts, Lia et moi je la fuirai, elle et cet homme qui est avec elle²

Tous les deux espèrent que l'un pourra sauver l'autre du malheur qu'ils connaissent. Tandis que Catherine prend Michel pour s'évader d'une vie monotone et accablante en découvrant une vie conjugale complète et meilleure que celle de son père qui est pleine de misère et de problèmes. Michel, lui, espère que la jeune femme peut l'éloigner de la solitude et la prend à la place de Lia, sa sœur unique qui était restée avec lui. Et voilà qu'ils décident de se marier. Or, Catherine connaît déjà le problème du jeune homme, mais elle suppose que son amour pourra effacer les traces du malheur sur son visage après le mariage. Elle accepte donc de commencer à vivre avec lui à Paris, sûre du bonheur que peut apporter la vie conjugale.

1. Anne Hébert, Les Chambres de bois (Paris : Seuil, 1958), p.55.

2. Ibid., p. 63-64.

De même, dans Kamouraska, nous remarquons que l'espoir majeur de l'héroïne est d'avoir un bon époux et la vie se referme sur un mariage impressionnant comme présenté dans les romans d'amour : Les noces de Cana, La Fiancée de Lammermoor, A La claire fontaine, jamais je ne t'oublierai. C'est là qu' Elisabeth voit l'image de l'amour parce qu' en réalité, elle ne voit pas une vrai union dans la vie à deux. Sa mère a perdu son père depuis sa naissance, ce qui l'a plongée dans la tristesse et la détourne de tout le monde. Ce sont ses tantes célibataires qui s'occupent d'elle à la place de sa mère. L'éducation, le savoir-vivre, la religion et la haute société, tout cela est mis correctement dans la tête de la jeune femme, sauf en ce qui concerne l'amour. Et l'on sait que cela lui causera des problèmes et changera sa vie. Et la soif de connaître l'amour se renforce en elle surtout après le bal du gouverneur où elle a rencontré de beaux garçons endimanchés :

Le bal est merveille. Le Gouverneur lui-même me respire dans le cou en dansant (...) Je veux danser toute la nuit Les garçons endimanchés ne sont vraiment pas drôles (...) Ma mère dit qu'il faut me marier (...) Les garçons s'essoufflent, renâclent (...) Ils me regardent par en-dessous. Ma mère dit encore qu'il faut me marier (...) Aurélie, il faudrait que je te parle maintenant. Comment faire? Je voudrais savoir (...) Les garçons (...) les garçons (...)³

3. Anne Hébert, Kamouraska (Paris : Seuil, 1970), p.65.

Donc, quand elle rencontre Antoine Tassy pour la première fois à la chasse, elle en tombe amoureuse en peu de temps. Nous pouvons dire que le cadre naturel où se déroule la chasse facilite leur amitié. Il correspond particulièrement à ce lieu romantique où Elisabeth croit être l'héroïne d'un roman. Surtout, ce jour-là, Antoine ressemble à un héros : beau, galant, et de bonne famille. C'est pourquoi il l'attire beaucoup. Les compliments qu'il fait à la jeune fille la rassurent si bien qu'elle le croit respectueux envers elle, même encore après le mariage. Elle imagine en plus que pendant la chasse il avait envie de la coucher dans les joncs et la boue et qu'elle aurait été contente d'être sous lui. Cela nous montre qu'Elisabeth est optimiste en amour; c'est parce qu'elle est encore naïve et son premier rendez-vous est presque comme une histoire de roman. Selon elle, l'amour et le mariage sont une même chose. Il faut qu'Antoine soit bon avec elle avant et après le mariage. Malgré la beuverie et le manque de courtoisie du jeune homme, elle a juré d'être heureuse avec lui. C'est pourquoi elle n'a pas hésité à accepter le mariage quand il le lui a demandé le lendemain de la chasse. Non que ses propres sentiments souhaitent le mariage, elle est inspirée par la parole de sa mère : "Ma mère dit qu'il faut me marier (...) Ma mère dit qu'il faut marier."⁴ Ayant reçu peu de conseils de sa mère et de ses tantes célibataires et pieuses, elle a épousé Antoin Tassy en pensant qu'ils vivraient heureux à Kamouraska car ils ont déjà tous les éléments qui leur permettent d'accéder au bonheur : l'amour, l'honneur, l'orgueil et l'argent. Selon Elisabeth, le mariage, c'est un jeu où se cache le mythe de l'amour qu'aucune bible ne peut lui enseigner.

4. Ibid., p. 64.

Dans Les Enfants du sabbat, l'héroïne espère vivre avec son frère, heureux comme mari et femme. Elle se sacrifie par amour en souhaitant qu'il le soit aussi. Son frère et elle habitent dans une cabane en montagne où leur parents font d'étranges cérémonies, fabriquent de l'alcool, de la drogue et pratiquent l'avortement. Leur mère est sorcière, leur père diable. Les relations familiales sont donc anormales : ils règnent sur leurs enfants comme le maître sur ses esclaves. En outre, la plupart du temps, Joseph et Julie sont laissés seuls; cela renforce leur intimité et leur relation fraternelle si bien que le sentiment de la jeune femme se développe en un amour profond. Elle veut être sa femme dans l'avenir. Malheureusement, elle est violée par son père sur l'ordre de Philomène. A partir de là Julie se passionne pour la sorcellerie et la magie noire si bien qu'elle en oublie son amour pour son frère et refuse de s'évader avec lui sous prétexte de sa supériorité et de son importance puisqu'elle est l'héritière des secrets de sa mère. Mais après l'échec complet de Philomène, il lui faut quitter la cabane et rejoindre Joseph dans la forêt. Cette rencontre lui rappelle leurs anciennes relations et cette fois ils s'attachent beaucoup l'un à l'autre parce qu'ils ne restent que tous les deux. La vie difficile dans la forêt les lie dans un pacte passionné. Joseph jure d'être du côté des bons, de ne jamais posséder d'autre personne :

Blottis l'un contre l'autre, sans aucune parole échangée, le petit garçon et la petite fille se promettent alliance et fidélité (...) ⁵

Au retour, Julie lui promet de prendre l'habit monacal pour preuve de son sacrifice pour la vie de son frère qui s'engage pour la guerre. Au couvent, elle attendra le retour de Joseph pour se marier après avec lui :

Moi, Julie, fille de (...) Je réussirai là où ma mère a échoué changé un enfant en homme. J'aime assez Joseph pour cela. Je serais sa femme (...) Partir avec Joseph, nous établir à notre compte tous les deux, régner sur un grand territoire, fabriquer la bagosse et la magie. Etre jeunes ensemble et laisser, loin derrière nous, les morts ensevelir les morts. ⁶

5. Anne Hébert, Les Enfants du sabbat (Paris : Seuil, 1975), p.87.

6. Ibid., pp. 110-111.

Julie essaie d'agir de façon à plaire à son frère. Elle accepte de tout faire pour lui, même ce qu'elle n'aime pas. Elle décide d'être un ange pour lui. Se convertir en chassant d'entre ses côtes le joyeux démon qui lui sert le cœur, être sûre qu'elle reste pour lui à jamais son épouse, sa mère, sa fiancée, sa grand-mère et sa cousine, tout cela à la fois. Ce serait la compensation de la jeune femme si elle se convertissait pendant toute la guerre. Après, elle sera totalement sa femme, Cette compromission pour son avenir avec Joseph force la jeune femme à entrer dans le couvent des dames du Précieux-Sang en pensant qu'un jour cet acte touchera le cœur de Joseph et qu'ils vivront ensemble. L'espoir de l'amour apparaît aussi dans le roman meurtrier, Les Fous de Bassan. Nous trouvons dans les personnages principaux, le désir d'avoir une vie conjugale heureuse. Nora et Olivia Atkins, deux belles filles cousines germaines, quasi-sœurs, souhaitent un amour qui rend leur vie plus agréable que celle de leurs parents et leurs tantes : Félicity, Maureen, Irène, Bea Brown et Mathilda Atkins (...) Toutes sont accablées par leur vie conjugale, par la conduite de leur mari. Une telle situation inspire les deux filles à chercher un autre chemin pour l'amour, pour fonder une famille heureuse et tolérante. Nora rêve qu'un jour, il y aura un homme beau et fort comme un roi qui viendra la prendre pour reine. Celui-ci aura du cœur sans défiant et sans secret le. En un mot, il sera un homme parfait. Son couple sera admiré et respecté par tous les habitants de Griffin Creek et ils seront mari et femme à jamais. Nulle fille au monde ne sera aimée, n'aimera plus qu'elle. Ce sera lui seul pour sa première fois.

Quant à Olivia Atkins, elle songe à un homme qui l'aime sincèrement. Qu'il la comprenne et qu'il soit bon. Selon elle, seul l'amour pourra la transformer en femme à part entière et la renseigner sur le mystère qui la ravage, corps et âme.

Le point commun entre les deux jeunes filles est qu'elles veulent avoir un bon mari, prêt à les aimer pour toujours, qui les traite comme des femmes et non comme des bêtes à jouissance, parce qu'elles ne veulent plus être comme leurs parents. Bref, Nora et Olivia aspirent à fuir le destin malheureux des femmes de leur ville. Elles ne veulent pas hériter drames dans leur vie à deux.

2. La liberté

Nous voyons déjà que le bonheur après le mariage avec le vrai amour paraît comme un espoir suprême chez des femmes hébertiennes, elles aspirent aussi à être des êtres humains libres. En lisant Les Chambres de bois, nous remarquons que la liberté est un thème important dans ce roman. Anne Hébert nous fait vivre l'état d'âme de son héroïne à trois endroits différents : dans la ville minière de son enfance, l'appartement conjugal à Paris et la maison à la mer. Chaque endroit a un rapport direct avec son accès à la liberté. Le premier endroit fait naître la soif de liberté en Catherine si bien qu'elle décide de se marier avec Michel pour s'en évader. Car chez elle, l'héroïne doit nourrir et s'occuper de son père ainsi que de ses petites sœurs à cause de la mort de sa mère. Elle doit aussi prendre

soin de son oncle et faire toutes ses courses. Une telle tâche occupe Catherine pendant une grande partie de la journée, de sorte qu'elle n'a pas le temps de jouer comme les autres filles de son âge :

Catherine penchait un visage d'innocente sur la tâche quotidienne. Tout se passait fort simplement comme si deux servantes puissantes au bout de ses bras d'enfant eussent à lutter seules, interminablement, en leur vie rêche, contre le noir du pays, ainsi qu'une rosée mauvaise se posant sur le linge, les meubles, la maison tout entière, sur les bottes lourdes du père et jusque sur sa face amère⁷

C'est pourquoi elle aspire souvent à vivre ailleurs là où régnerait le mystère, loin des tâches quotidiennes. L'arrivée de Michel est une solution pour Catherine. La promesse d'une vie oisive en est la principale motivation car elle pousse la jeune femme à accepter le mariage. Elle imagine la vie à Paris très amusante, surtout quand on n'a pas d'obligations. Elle pourrait faire tout ce qu'elle veut. Personne ne saurait l'en empêcher surtout pas Michel, qui lui a promis une vie de luxe et de l'emmener voir tous les concerts. C'est cette liberté seule qui la séduit et la pousse à vivre avec Michel, sûre qu'elle sera une vie heureuse.

7. Anne Hébert, Les Chambres de bois, p.34.

De même, dans Kamouraska, la liberté est un point important qui change la vie d'Elisabeth d'Aulnière et engendre le drame meurtrier. Comme Catherine, cette jeune fille bien élevée et bien éduquée, se jette dans les bras d'Antoine Tossy pour qu'il l'emmène dans le monde inconnu où se cache le mystère de choses dont ses tantes et ni même la Bible ne peuvent parler car le sujet en est l'amour. Elle veut saisir cette chance dont, depuis son enfance, les soins constants de ses tantes l'ont éloignée de peur qu'elle ne soit détournée du droit chemin. C'est pourquoi elles l'empêchent de rencontrer Aurélie, mais en vain un personnage qui, nous pouvons dire, représente un autre côté de la vie d'Elisabeth; plus elles l'empêchent, plus la jeune femme s'approche d'Aurélie pour connaître enfin ce mystère d'une fille de son âge. Elle est jalouse d'Aurélie, de son indépendance, et de la liberté de faire n'importe quoi et surtout de pouvoir rencontrer des garçons. Antoine Tassy arrive à l'heure. Car, selon elle, le mariage la libérera des soins trop attentifs de ses trois tantes, et lui permettra de vivre au loin, là où la liberté est préservée.

Cependant, le mariage ne lui apporte pas autant de liberté qu'elle le veut. Laisée seule à la maison avec trop de jeunes enfants, cela l'empêche de sortir. La conduite de son mari et le fait qu'elle s'ennuie font qu'elle veut se libérer de lui pour fonder un nouveau couple avec le docteur Nelson. Cette fois, c'est par aspiration à la liberté. Antoine Tassy mort, son amant s'enfuit. Il lui faut se marier avec Jérôme Rolland pour sauver son honneur. Malgré

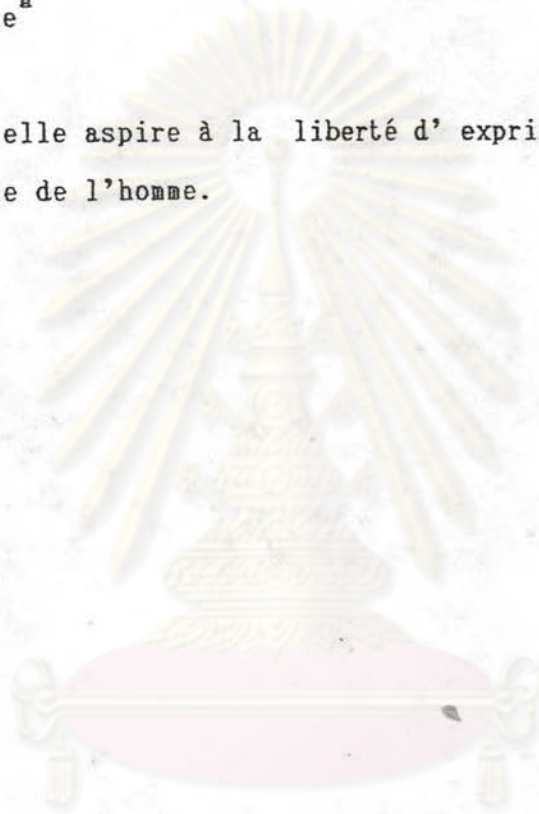
le temps qui passe, nous avons vu que la soif de la vie et de la liberté n'échappent pas à son être. L'image à la veille de la mort de son deuxième mari nous montre qu'elle attend de nouveau un veuvage qui lui rendra sa liberté.

Le rôle de la liberté apparaît aussi dans le troisième roman étudié, Les Enfants du sabbat. C'est la motivation qui pousse sœur Julie de la Trinité à dévaster le couvent des dames du Précieux-sang. Celle-ci, durant son enfance, vivait dans la montagne de B (...) où la vie était encore sauvage et faite de liberté. Là, on n'a besoin ni de loi ni de règles à l'inverse du couvent où tous les actes de la jeune femme sont contrôlés. Sœur Julie se souvient de son d'enfance mais à cause de la promesse faite à son frère, elle doit s'adapter à sa nouvelle vie malgré son étouffement. Son aspiration à la liberté est si grande que le pouvoir sorcier de la jeune novice se réveille pour lutter contre le contrôle et la conformité. Derrière la soumission à la règle et le respect de la loi, sœur Julie de la trinité attend donc une occasion pour se libérer.

De même dans Les Fous de Bassan, nous remarquons que les femmes convoitent la liberté que leur mère n'a jamais reçue. Elles veulent retrouver l'innocence du premier jour du monde « avant le partage de l'eau d'avec la terre » veulent retourner en arrière, le plus loin possible, jusqu'aux origines marines. Là-bas, l'homme n'est pas encore divisé en homme et femme. Là, il possède la même liberté. Le souvenir de Nora est une épreuve dans le domaine de la soif de liberté :

(...) sans avoir besoin de respirer, les poumons pas encore dépliés, semblable à quelqu'un qui bloque sa respiration terrienne et se laisse aller aux délices de l'existence sous-marine^a

De plus, elle aspire à la liberté d'exprimer ses sentiments, et à être l'égale de l'homme.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

8. Anne Hébert, Les Fous de Bassan, p.116.

La fièvre dans la vie

La sagesse m'a rompu les bras, brisé les os
C' était une très vieille femme envieuse
Pleine d'onction, de fiel et d'eau verte

Elle m'a jeté ses douceurs à la face
Désirant effacer mes traits comme une image mouillée
Lissant ma colère comme une chevelure noyée

Et moi j'ai crié sous l'insulte fade
Et j'ai réclamé le fer et le feu de mon héritage.⁹

Ce tercet qui a paru dans le Tombeau des rois nous renvoie bien l'image de la tension dans la vie des femmes hébertiennes. Celles-ci, quelque soit l'ouvrage présenté par Anne Hébert, sont toujours minées par les problèmes qui demeurent comme une maladie menaçante de la mort leurs corps et âme. En ce qui concerne notre recherche, nous en arrivons à penser que la fièvre de la vie chez les femmes vient de la solitude, la vie captive; et la soumission.

9. Anne Hébert, "Le Tombeau des rois", Poèmes (Paris : Seuil, 1960), p. 61.

1. La solitude

Il est incontestable que la solitude est un sentiment effrayant pour nous tous. Certes, pour certains hommes littéraires, il est le fondement d'une meilleure inspiration pour engendrer une œuvre, mais pour les gens ordinaires, cela est synonyme d'une vie monotone et pénible. Dans les romans d'Anne Hébert surtout une des plaintes des personnages féminins concerne leur solitude qui entraîne plusieurs drames. Nous voyons que la solitude vient de l'échec de la vie conjugale et de l'impossibilité de connaître une relation heureuse avec les hommes.

1.1 l'échec de la vie conjugale

Prenons le cas de Catherine dans Les Chambres de bois comme exemple. Cette femme, qui a rêvé d'aller habiter une grande maison seigneuriale doit au contraire aller vivre dans les appartements de Michel, son mari, qui sont si étroits, si sombres qu'elle se sent étouffée dès son arrivée. Le plus grave, c'est que Michel ne dort pas avec elle mais dans la pièce attenante. C'est anormal parce que les personnes qui viennent de se marier cherchent généralement à se rapprocher l'un de l'autre et à faire connaissance et avoir des relations sexuelles avec le conjoint. Mais pour le couple de Catherine et Michel, c'est tout à fait différent, Michel la laisse dormir seule. Le jour de noces, il n'y a ni baisers ni mots d'amour ni acte sexuel. La vie conjugale de l'héroïne commence avec la séparation, la froideur. Ce n'est donc pas seulement l'ambiance des chambres de bois qui l'étouffe, mais aussi la réaction de son mari qui amplifie le sentiment

de la jeune femme. Inconsciemment, la solitude s'insère dans son âme. Mais, innocente et optimiste, elle ne le considère pas comme un problème grave. Oui! elle se doute bien sûr de la conduite étrange de son mari, mais enfin elle le délaisse pour s'intéresser à autre chose comme le ménage. Car, les appartements de Michel sont très désordonnés.

Il y eut d'abord tout un jour dans l'appartement de Michel, un jour vaste et sonore, entre les malles, les caisses, la poussière, le désordre figé de l'année dernière, le va-et-vient des déménageurs, le café âcre et froid, les sandwiches séchés, le feu qui ne prend pas, l'odeur fade des pièces fermées et, se mêlant à tout cela, la longue attente de la nuit.¹⁰

Quand tout cela est en ordre, la solitude arrive. Cette fois, c'est plus grave que le jour des noces parce qu'elle remarque avec de plus en plus de netteté la conduite étrange de son mari. C'est-à-dire que dans la journée, il fuit la lumière en dormant ou bien en ne laissant pas entrer dans les chambres la clarté du soleil. Catherine a donc du mal à l'éveiller, particulièrement dans la matinée : elle doit appeler à plusieurs reprises, de plus en plus fort, pour réveiller Michel qui est de mauvaise humeur comme si le rêve en son sommeil était plein de désir et d'angoisse. Imaginez qu'une femme doive passer la nuit seule et doive ensuite supporter toute la journée un mari qui boude et parle d'une voix éteinte. Dans quel état peut-elle être? Surtout lorsque cela se reproduit tous les jours :

10. Anne Hébert, Les Chambres de bois, p. 67.

Il y eut encore beaucoup de nuits et de jours semblables. La nuit lâchait l'angoisse sur Michel comme une chienne mauvaise qu' on a enchaînée tout le jour. Et les journées de Michel, à moitié sombrées dans le sommeil, s'écoulaient sourdes et aveugles.¹¹

Cependant, durant ces vingt-quatre heures, il y a une heure entre le jour et la nuit pour Catherine où elle est heureuse avec son mari qui revient à lui. Sauvé de toute absence et de toute crainte, il devient beau et doux avec sa femme. Mais cela ne dure qu' un instant parce que bientôt il la laisse à nouveau seule, comme d'habitude, dans ces chambres parisiennes. Le monde étrange et la conduite enfantine de Michel nous paraissent ici comme les motifs majeurs qui engendront l'échec de leur vie conjugale : l'impossibilité de communiquer en est la cause. Le plaisir de l'un ne peut pas se propager à l' autre. Par exemple le passe-temps de Michel est propre à une seule personne : le piano, la peinture, la lecture. Même si parfois sa femme y participe, elle ne s'y amuse pas, au contraire, cela l'étouffe et la trouble. Prenons le piano comme exemple, très souvent dans la nuit, quand il se met au piano dans un coin éloigné de la pièce derrière un paravent de paille, au lieu de jouer doucement, il produit des accords stridents plaqués sur le piano, suivi d'un bruit de verre brisé. Catherine, qui s'éveille en sursaut, l'appelle mais elle ne reçoit comme réponse que l'irritation et les remontrances de Michel qui réplique :

11. Ibid., p. 70.

Va t'en, Catherine! Qu'est-ce donc que ces habitudes de courir pieds nus! Je t'en prie, retourne dormir. N' ai-je plus droit à aucune solitude, à aucune vie propre, à présent?¹²

Après, il se couche dans son étroit lit de fer derrière le paravent comme si c'était sa petite maison de paille pour la nuit. C'est comme un mur entre le mari et la femme. Cela nous montre que non seulement le passe-temps de Michel déplaît à l'héroïne, mais qu'ils s' éloignent de plus en plus l'un de l'autre.

À ce moment-là, Michel lui paraît comme un étranger plutôt que comme son mari. Elle ne reçoit jamais ce que les autres mariées reçoivent de leur mari, à l'exception de la froideur. Quant à l'acte sexuel qui est un des moyens pour exprimer son amour, cette liaison entre des conjoints notre héroïne ne la connaît pas, même après plusieurs jours. Même le jour où cela lui arrive, cela ne lui apporte pas le bonheur, à Michel non plus d'ailleurs. Cette nuit-là, il aurait rejeté la jeune femme si celle-ci n'avait pas exprimé sa tristesse en se plaignant d'être avec un homme qui ne l'aime pas. Mais quand il continue, à se comporter ainsi nous sentons que ce jeune homme considère la sexualité comme un combat angoissé.

12. Ibid., p. 72.



Il promenait sur elle des mains glacées qui tremblaient. Il rêvait d'exorciser cette chair tendre... Ses mains redevinrent calmes, lissant lentement le corps de Catherine comme s'il se fût agi d'endormir un enfant, d'apaiser un malade (...) C'est alors que le long corps s'est abattu sur elle, lourdement comme un arbre (...) ¹³

Dans ce passage nous apprenons en plus que selon Michel, la chair évoque l'enfer. Surtout, vers le matin, en s'écroulant aux côtés de l'héroïne comme un noyé, il l'humilie plusieurs fois en lui disant qu' elle est le diable!

Non seulement Catherine doit subir le monde étrange et la conduite anormale de son mari, mais il lui faut aussi s'adapter à la sexualité condamnable de Michel.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

13. Ibid., pp.75-76.

Après, tout empire. Elle s'enferme souvent dans un cabinet de toilette comme si c'était son univers refuge. Laisseée seule et n'ayant rien à faire, elle s'ennuie de plus en plus. Bien qu'elle vive à Paris, elle ne sort jamais et ne connaît personne, y compris les voisins à cause de son appartement toujours fermé. Automatiquement, elle manque de relation avec le monde extérieur alors que le monde intérieur est inaccessible pour elle. Voilà qu'elle sait maintenant que son rêve d'avant mariage est de plus en plus un mirage. Pas d'affection, pas de liberté, pas de saisons de concerts, pas de visiteurs, ni de richesses parisiennes. Il n'y a que la Solitude. C'est pourquoi un jour, elle ne peut plus la supporter et elle crie très fort :

Comme c'est tranquille ici! Dis quelque chose, Michel, Je t'en prie, parle, fais quelque chose! Ça y est, le tic-tac de l'horloge va prendre encore toute la place!¹⁴

Quant à Michel, homme enfant, il avoue devant sa femme que la vie chez lui est, en réalité, monotone, fade et solitaire :

Catherine (...) regardait obstinément ce pan de mur gris derrière lequel le monde emmêlait sa vie véhémence et tumultueuse.

14. Ibid., p.79.

- Pourquoi ne sortons-nous jamais, Michel? Et tous ces concerts que tu m'avais promis...

Michel devint très sombre... Puis, il articula à voix basse, mais très nettement :

- C'est bien cela, Catherine, pas un seul concert... Et la saison s'achève... Plus un seul concert; ce n'est rien, Catherine, ce n'est que le désir qui manque.¹⁵

Non seulement le désir manque chez lui mais aussi les visiteurs. Depuis le jour du mariage, personne ne leur a rendu visite. Donc, un jour, quand elle sait que le notaire viendra chez Michel, elle est très contente et même joyeuse. Malheureusement, il ne vient pas, cela la rend triste. De toute façon, elle continue à vivre avec Michel malgré tous les problèmes. Par amour elle accepte d'accompagner cet homme-enfant, perpétuant ainsi son rôle de mère en se détournant des forces de la vie, de la chair, du désir et de ses passions :

Je suis tout près de toi, Michel, si près que je t'entends respirer dans mon ventre comme un tout petit enfant que je porterais.¹⁶

Mais ses efforts sont vains parce que Michel lui avoue enfin qu'il ne l'aime pas. Doulo reusement, elle accepte d'avoir perdu un amour. Cependant, la jeune femme ne le quitte pas par pitié et par sincérité.

15. Ibid., p. 89.

16. Ibid., p. 83.

L'arrivée de Lia, sœur de Michel, aggrave leur relation et accélère l'échec de leur vie conjugale. Le monde dans les chambres de bois devient de plus en plus étrange en même temps que son mari l'abandonne au profit de Lia. La dispute, la fureur, le silence, tels sont les réactions entre le frère et la sœur dont l'héroïne se sent exclue. Ils font comme si elle n'était pas là, dans ses chambres. Nul ne s'intéresse à elle tandis que la jeune femme ne comprend pas leur action ni leurs conversations qui n'ont ni commencement ni fin. Ici, Anne Hébert nous montre l'impossible communication entre deux êtres, la vision dualiste de l'univers, ce qui souligne l'inexistence d'une relation heureuse pour Catherine avec Michel.

À partir de ce moment-là, l'héroïne est terriblement tourmentée par la solitude. Michel est toujours avec sa sœur s'occupant de passe-temps tels que le dessin, le jeu, la lecture etc.

Néanmoins, il arrive une fois où Lia la prend comme amie mais cela ne dure qu'un instant parce qu'après elle reste indifférente à l'héroïne. Désormais, la vie conjugale ne la fait que souffrir. Elle est comme une fièvre dans la vie de Catherine. Son mari veut qu'elle s'intéresse à lui, qu'elle prenne soin de lui, qu'elle soit avec lui mais lui, il ne peut rien lui donner en échange. Catherine constate enfin que son amour est donné si gratuitement. Le seul moyen qui peut la sauver de ce tombeau des morts, est de s'émanciper rapidement.

De même que Catherine, Elisabeth d'Aulnières dans Kamouraska est menacée par la fièvre dans la vie conjugale. Le manque d'affection de son mari engendre, tout au long de l'histoire, un drame passionnel. Bien élevée et bien éduquée, elle est protégée et choyée par ses pieuses tantes à la place de sa mère qui s'enferme dans le deuil de son mari. Notre héroïne n'a jamais connu le mal dans la vie jusqu'au jour où elle se marie avec Antoine Tassy, seigneur de Kamouraska. Ici, il faut noter que dans les deux romans, Les Chambres de bois et Kamouraska les héroïnes ont un point commun dans leur destin : la famille brisée et le mari seigneurial. Le père de Catherine plonge dans le deuil de sa femme, mère d'Elisabeth se referme sur la mort de son mari. Nous pouvons donc dire que les deux héroïnes ont eu des problèmes similaires dans leur enfance. Mais ce qui diffère c'est leur façon de l'accepter. C'est là qu'Anne Hébert nous laisse voir la métamorphose des caractères de ces personnages féminins. Cette même vision sera présentée aussi dans ses romans suivants. En outre, les deux héroïnes ont un mari seigneurial qui leur posera aussi problème dans leur vie conjugale. Ce qui souligne que les femmes hébertiennes sont à jamais victimes d'un viol initial. Elles "incarnent la femme originelle, l'Eve primordiale chassée du paradis de l'enfance par le passage d'un homme."¹⁷

17. Maurice Émond "Le livre du mois", Québec français, n°48 (Québec, 1982), p. 13.

Comme Catherine, Elisabeth décide d'épouser Antoine Tassy sans le connaître vraiment. Elle le choisit parce qu'il aime la chasse comme elle. Et nous pouvons dire qu'elle est incitée par sa mère à se marier; elle prend ainsi enfin cet homme qui arrive à temps voulu. Agée de seize ans, elle accompagne Antoine à Kamouraska pour vivre avec lui. Comme c'est une longue distance, il leur faut quinze jours de voyage sur de longues routes désertes qui traversent des forêts, ils doivent passer leur jour de noces dans une auberge. Ce n'est qu'à ce moment-là que nous voyons le côté excessif de leur bonheur après cela il n'y aura plus que des problèmes. Ils arrivent à Kamouraska. Elisabeth doit s'adapter à une vie nouvelle dans une ville inconnue où il n'y a plus ses tantes pour la protéger. La première parole que Mme. Mère Tassy adresse à sa belle-fille nous suggère déjà les difficultés qui vont faire la vie de l'héroïne :

Ma fille il faut que je vous dise. Mon fils est un bon garçon. Seulement il fait de petites fêtes de temps en temps. Je ne vous demande pas de vous habituer. Moi-même je n'y suis jamais parvenue (...) Dieu ait son âme. Il s'agit de conserver ses distances avec tout ce qui est choquant et grossier. Ignorer tout simplement. Ceux qui vous disent que la vie est belle ne font pas autrement. Mettez-vous bien cela dans la tête et vous serez heureuse. Quoique mon fils fasse contre vous, sa femme.¹⁸

18. Anne Hébert. Kamouraska, p. 79.

La mère d'Antoine n'exagère pas. Elle rend compte de la mauvaise conduite de son fils en ne donnant pas de solution qui, risque de s'avérer difficile pour l'héroïne. Et c'est vrai, car après six mois, le bonheur, la réussite dans leur vie conjugale tourne au vinaigre, au fiel le plus amer. Antoine sort de plus en plus et il rentre ivre chez lui. Les disputes et les scènes de ménage remplacent la vie douce. Elisabeth, qui est enceinte de six mois, doit supporter la mauvaise conduite de son mari. A l'ivresse s'ajoute l'infidélité. Pendant la grossesse de sa femme, il a voyagé à Québec avec une jeune fille du village. Elisabeth le sait par Mme. Tassy qui est toujours du côté de son fils. À Sorel où il demeure quelques temps pour se réconcilier avec sa femme, Elisabeth l'a vu dans la rue avec une prostituée, Mary Fletcher. Il se plaît dans le libertinage si bien qu'il en oublie sa femme enceinte. Souvent, elle est laissée seule ou parfois avec Mme. Tassy qui est tout à fait différente de ses tantes. Sévère et dure, elle ne rit jamais ni ne pleure; elle n'est pas apte à consoler sa belle-fille. L'échec dans la vie conjugale vient donc, non seulement des beuveries, de l'infidélité du mari, mais aussi du manque de compréhension de la belle-mère, surtout au moment où Elisabeth, comme les autres femmes enceintes, a besoin de quelqu'un auprès d'elle. Même pour son premier accouchement son mari n'est pas là, à ses côtés. Après quatre jours d'absence, on l'a retrouvé ivre mort couché sur le sable. Ayant juré sur la tête de son premier fils de ne plus jamais boire, Antoine oublie sa promesse. Il recommence à s'enivrer et cette fois, c'est pire qu'avant, ce qui aggrave encore les relations entre le mari et la femme. Il la gronde jusqu'à la blesser. Antoine lui paraît fou :

La nuit, il a le délire. Il va à confesse. Il dit que le prêtre est un arbre mort. Il se frappe la poitrine¹⁹

En plus, il répète maintes fois qu'il va se tuer. Elisabeth, avec son nouveau-né, doit se débrouiller, échapper toute seule au délire de son mari. Le seul moyen, pour la jeune femme de retrouver son importance, est d'être enceinte à nouveau. Ici, Anne Hébert nous montre que pour l'homme, la femme n'a pas d'autres valeurs qu'une simple machine à produire des enfants. Pourtant, c'est par ce rôle de mère qu'elle peut exercer un peu de puissance dans son foyer.

je suis enceinte à nouveau. J'aime être enceinte. Cela me donne une importance extraordinaire dans la maison. Antoine se fait tout petit, étonné, sournois. Ma belle-mère tricote de plus belle.²⁰

Mais après l'accouchement, tout redevient comme avant. Antoine va boire dehors en laissant sa femme avec ses fils et... avec sa solitude. La jeune femme avoue enfin que c'est la peur seule qui la tient en ce lieu-ci, qu'elle est attachée à un homme fou qui éteint de plus en plus les grandes flambées de son amour. Cet homme, qui était galant, gentil et aimable, est changé en un mauvais homme qui ne peut pas être un bon chef de famille. Les infidélités, beuveries et crises,

19. Ibid., p. 86.

20. Ibid., p. 87.

qui s'accroissent après le mariage, détruisent petit à petit le corps et l'âme de l'héroïne. La parole d'Elisabeth le jour du baptême de son deuxième fils témoigne à merveille de la fièvre dans la vie conjugale :

Délivrez-nous du mal. Tandis que le mal dont il faut me délivrer, à tout prix, s'incarne à mes côtés, sur le blanc seigneurial. Prend le visage congestionné les mains tremblantes de l'homme qui est mon mari²¹

Enfin, La jeune femme tombe malade. Elle n'a presque plus de lait pour son fils. C'est pourquoi ses tantes peuvent la ramener à Sorel pour quelques temps sous prétexte de lui redonner la santé.

L'échec dans la vie conjugale se retrouve aussi dans Les Fous de Bassan. Les femmes dans ce roman sont plus ou moins blessées par les hommes. La vie conjugale aggrave encore leur condition. Les enfants, les tâches quotidiennes, tels sont des fardeaux inévitables surtout quand ils sont accompagnés de l'indifférence de leurs maris. C'est ici que nous voyons l'incohérence dans les rapports entre le mari et la femme. Prenons le cas de la famille du révérend Nicolas Jones. L'imposture du pasteur se voit au sein de sa famille. Le malheur et la mort de sa femme, Irène, viennent surtout de cet acte, de l'acte honteux qu'il a commis. En outre, pendant le temps où ils ont vécu ensemble, elle n'a le droit qu'à la froideur du pasteur qui la hait

21. Ibid., p. 90.

de façon évidente le jour où il apprend la stérilité de sa femme. Il n' en est pas content parce qu'il veut avoir des enfants qui puissent peupler la terre de Griffin Creek comme les autres familles. Ne pouvant pas avoir de fils, cela lui ronge le cœur; il en arrive à condamner Irène comme un péché dans sa vie :

Ma femme Irène née Macdonald est stérile. En d'autres lieux, sous d'autres lois, je l'aurais déjà répudiée, au vu et au su de tous, comme une créature inutile²²

Même avec le temps qui passe et bien qu'il soit âgé, il ne peut pas l'accepter. Cela ébranle leur vie conjugale mais il ne peut pas se chercher une autre femme parce qu'il a peur d'être réprimandé par les villageois. Il reste ainsi très triste face à cet événement comme si c'était le grand malheur de sa vie :

J'ai habité parmi eux et j'étais l'un d'eux, les Jones, les Brown (...) N'empêche que dans la galerie des ancêtres il manque un maillon à la chaîne des hommes. Après moi, le gouffre abrupt. Le vide. Rien. Le fils que je n'ai pas eu, comment imaginer son visage, la largeur de ses épaules, la force de ses mains, son âme torturée par l'étrangeté du monde.²³

22. Anne Hébert, Les Fous de Bassan, p. 23.

23. Ibid., p. 20.

En conséquence, il s'éloigne de plus en plus d' Irène. Autoritaire, hypocrite et grotesque, il tourmente sa femme sans compter le temps de solitude qu'il lui impose. Mais elle n' a pas d'autre choix qu' accepter silencieusement. Elle est calme et soumise, elle doit se taire devant la mauvaise conduite de son mari, le seul pasteur de Griffin Creek. Quand elle couche dans le même lit que lui; elle ne reçoit que froideur et dédain. L'acte sexuel est fait sans aucune affection. La vie conjugale est pour elle synonyme de solitude, d'amertume. Elle ne peut finalement plus le supporter, ni garder le secret du pasteur qui a commis un acte honteux avec Nora, cette femme se suicide pour échapper à tous ses problèmes.

L'image de l'échec dans la vie conjugale amène la solitude dans la vie des personnages féminins comme c'est le cas chez la mère du pasteur, de Stevens, d'Olivia et etc. La parole de Stevens témoigne très bien de la misère de ces femmes :

(...) Mariées, enceintes, la jolie peau de leur joli ventre distendue, leur jolie poitrine pleine de lait, elles seront livrées aux rancours des femmes, cachées dans leurs maisons fermées (...)²⁴

24. Ibid., p. 88.

En outre, nous pouvons saisir le rôle de la solitude dans la représentation du personnage "Maureen". Cette femme vit seule à cause de son veuvage. Elle est donc menacée par la solitude. L'arrivée de Stevens correspond à un rétablissement de ce qu'elle a manqué. Mais cet homme est, comme nous le savons, misogyne. Il est avec Maureen non par amour, mais par profit car il veut en tirer avantage. De plus, elle est traitée comme un objet de plaisir, voire humiliée. L'arrivée de cet homme empire donc la vie déjà douloureuse de Maureen.

1.2 l'impossibilité de connaître une relation heureuse avec les hommes

Dans Les Fous de Bassan, Nora et Olivia rêvent d'un homme bon et beau qui leur permettrait de connaître une relation heureuse et qu'ont rarement connu leurs mères et leurs cousines. Mais c'est en vain. Car la plupart des hommes dans leur village sont misogynes et celui que les deux filles aiment est vraiment un misogyne doublé d'un sadique. De surcroît, elles sont menacées par les hommes qui les entourent, y compris par leurs cousins. Donc, c'est impossible pour Nora et Olivia de se communiquer avec eux sans recevoir le malheur. C'est pourquoi elles sont obsédées par la solitude. Ce n'est qu'entre elles que leur solitude pourrait s'adoucir. Et le moyen pour s'évader d'un tel problème est de se plonger dans le rêve, la passion et la nature "La mer". Mais il est à se demander si les femmes hébertiennes pourront vraiment un jour trouver le bonheur. Peut-être ne le trouvent-elles qu'entre elles!

Anne Hébert présente non seulement la solitude qui règne dans la vie des héroïnes, la romancière l'a met encore dans les personnages féminins secondaires. Toutes les femmes du pays de Catherine dans Les Chambres de bois vivent dans la solitude tandis que les hommes se plongent dans le travail. Il n'y a pas de relation heureuse pour eux. L'esprit des hommes et des femmes voient en l'amour physique une salissure, un mal, une sorte de contagion progressive. Donc, il n'y a pas de relation heureuse pour ceux-là.

2. La vie captive

La liberté des femmes hébertiennes est toujours restreinte par les hommes et la société. Ce sont les raisons qui poussent les femmes à s'émanciper.

Dans Les Chambres de bois, l'image de la vie captive peut se voir clairement dans l'héroïne. Nous savons que Catherine rêvait de vivre ailleurs où pleine de défi et de mystère à cause de la monotonie dans sa ville minière. C'est pourquoi elle accepte à épouser Michel, de même il a promis des concerts, des richesses et une nouvelle vie plus agréable, plus libre que chez ses parents. Mais ce qu'elle trouve en réalité après le mariage est tout à fait le contraire. Étroits, sombres et toujours les rideaux fermés, les appartements où elle vit avec Michel paraissent à nos yeux comme une cage dans laquelle la jeune femme est enfermée tel un petit oiseau. D'ailleurs, dès le jour des noces, jamais sort-elle de ce lieu parce que son mari ne veut point qu'elle s'occupe de la cuisine, ni des tâches de la maison. Cela est, pour

lui, l'affaire de la servante. Donc il ne lui est pas nécessaire de faire les courses. Il veut que l'héroïne soit oisive comme lui. Au début, une telle vie lui plaît parce que cette femme, dans le passé, devait s'occuper de toutes les besonges à la place de la mère défunte si bien qu'elle accepte de se marier avec Michel pour pénétrer dans un monde oisif. Pourtant, quand le temps passe cette oisiveté l'ennuie beaucoup, particulièrement quand elle est laissée seule et n'a rien à faire. Tel est comme la fièvre de la vie de notre héroïne jusqu'au jour où elle se considère comme une bête captive :

Au matin, Catherine laissa venir à elle des images du pays noir où le travail flambe sur le ciel jour et nuit. Elle pensa longuement à cette honte qu'elle partageait avec Michel de pouvoir dormir à loisir sans que jamais le pain à manquer (...) Et elle regardait ses mains qui devenaient blanches et ses ongles qui s'allongeaient comme des griffes de bête captive²⁵

25. Anne Hébert, Les Chambres de bois, p. 72.

C'est à ce moment-là que la jeune femme se souvient de son pays, déjà elle constate que le travail rend l'homme valable et honnête. On ne peut pas vivre heureux sans quelques choses à faire. Les chambres de bois de Michel nous renvoient donc l'image des tombeaux où on est enfermé dans l'oisiveté. Tel est la condition étouffante qui sécoue la plénitude de la vie de Catherine. De surcroît, le monde carcéral de Michel éloigne l'héroïne de la vie à cause de l'absence de communication avec le monde du dehors. Une fois, elle se sent très étouffante quand le marchand de fraises passe sous ses fenêtres en criant "Des fraises, des fraises, des belles fraises!", parce qu'elle ne peut pas sortir et elle constate que la vie dehors est bruyante et gaie tandis que derrière les fenêtres où elle est debout paraît comme un monde endormi dans lequel s'entassent les morts. De ce point de vue, nous pouvons dire que le monde du dehors symbolise la liberté alors que le monde du dedans symbolise la captivité. Certes, Michel ne la met pas en prison pour l'empêcher de sortir. C'est elle-même qui reste dans ce lieu clos parce qu'elle ne veut point s'opposer à la volonté de son mari et ne pas l'abandonner.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

En outre, l'atmosphère de chaque chambre renvoie l'image de la prison parce qu'elle est étroite, angoissante et sombre, particulièrement le lit étroit de fer de l'héroïne. Ne dit-on pas dans le Dictionnaire des œuvres littéraires 1940-1959²⁶ que "l'appartement de Michel est le tombeau des morts", ce qui nous souligne que la vie captive de Catherine est pareille à celle des morts dans leur tombe.

Puis, une autre image de la captivité est présente dans le roman de la sorcellerie, Les Enfants du sabbat. Ici, l'histoire se partage entre deux lieux antagonistes : la forêt de la montagne de B (...) où se pratique la sorcellerie; le couvent des Dames du Précieux-Sang à Québec où se pratique le rite religieux. Dans la montagne de B (...) la vie y est libre, primitive; ni règle ni loi. En le couvent des dames du précieux-sang c'est tout à fait le contraire : tout doit être en ordre, selon des règles rigoureuses. Ici, Anne Hébert nous donne l'image de la dualiste entre ces deux mondes. Le personnage principal, sœur Julie, doit vivre dans ces deux endroits si différents qu'ils amèneront beaucoup de problèmes. Elle a passé son enfance dans la montagne de B (...) alors que sa jeunesse se situe dans le couvent des dames du Précieux-Sang. Cette femme est habituée à une vie simple, vulgaire et excessivement libre comme la romancière nous l'a montrée :

26. Maurice Emond "Les Chambres de bois", Dictionnaires des œuvres littéraires du Québec 1940-1959 Tome III (Montréal : Fides, 1987), p. 117.

La petite sœur l'admire pour cela. Assise sur un tas de bûches, elle fourrage dans sa tignasse pleine de paille, d'herbe et d'aiguilles de pin. Son cou, ses bras et ses jambes hâlés sont criblés de piqûres de maringouins. L'air est parfumé, sonore d'insectes et d'oiseaux.²⁷

Elle ne se lave jamais ni ne se peigne comme ses parents et son frère. Elle aime dormir sur des paillasses piquantes et malpropres. Personne ne peut la contrôler, sauf ses parents. Sa vie continue comme cela jusqu' à un jour où la situation de Philomène, sa mère, change : elle commet l'inceste avec son fils puis meurt brûlée vive dans l'incendie de la cabane. Julie s'enfuit avec son frère qui la poussera enfin à se convertir. Elle perd sa liberté pour l'austérité de la vie monacale. C'est elle-même qui avoue que "Déjà depuis trois ans, sa liberté pourrit sur pied dans ce couvent". Elle ne peut sortir sauf dans le cas de maladie grave, avec une sœur pour la surveiller. C'est une des règles rigoureuses. Une fois, quand elle sort avec sœur Gemma pour consulter un docteur au sujet de sa maladie, là elle constate la différence entre la vie derrière le mur et la vie dans le monde courant. C'est à ce moment-là que sa soif de liberté se ravive légèrement lorsqu' elle aperçoit la gaieté de la ville :

27. Anne Hébert. Les Enfants du sabbat p. 24.

Les rues sont ouvertes, les gens sont dehors. Des hommes, des femmes et des enfants. Du soleil par larges étendues. Des taches d'ombre, bien dessinées. Le monde est clair et net. Le ciel incroyablement bleu. Ici et là, des affiches nous engagent à souscrire à l'emprunt de la victoire. C'est l'été (...) Le jour est là, mouvant et coloré Eclat. Flashes rapides (...) Je n' ai plus l'énergie, ni même le désir, de glisser un coup d'œil de profit à travers ma coiffe. Dieu le veut sans doute ainsi, afin que je renonce à toute image qui pourrait me venir de la ville. Je n' ai plus qu' à traverser le monde, comme une aveugle, continuer de croire à l'ombre possible de Dieu. Là-bas peut-être? Au bout du chemin, après l'espace entier de la vie et de la mort traversées.²⁸

L'ordre de quitter l'hôpital pour rentrer au couvent aggrave la maladie de sœur Julie. Elle sent à nouveau le long de ses joues, comme si des dessins étaient tracés sur sa peau avec un canif très fin, à peine appuyé. C'est la fièvre de la vie captive dans le couvent qu' elle considère comme la "Prison" où même les fenêtres sont défendues d'être ouvertes sous prétexte de l'arrivée d'un démon de l'extérieur. Anne Hébert insiste sur la vie captive dès l'introduction du roman : "La vie vient mourir ici dans un couvent de pierre, contre les grilles du cloître, Québec 1944".²⁹ C'est vrai, parce que c'est la liberté seule qui permet la vie, la vraie vie. Or, la captivité ici

28. Ibid., pp.14-15

29. Ibid., p. 3.

vient des horaires du couvent qui sont similaires à ceux d'une prison. Dans la matinée, toutes les sœurs doivent prononcer les vœux perpétuels. Ensuite, elles doivent travailler selon leur mission dans le lavoir, la cuisine, l'hôpital du couvent, etc. Dans la soirée, il leur faut prier encore avant de dormir. Tout cela, selon elle, dévalorise la vie. Vivre ainsi, c'est mourir à la fois, ce qui nous renvoie l'image du "Tombeau des rois"^{*} qui a paru déjà dans Les Chambres de bois. Tandis que les autres sœurs acceptent sans aucune révolte la façon de vivre dans le couvent, sœur Julie de la Trinité a du mal à s'y habituer. Elle se sent quelque chose d'étrange et d'insupportable dans le monde religieux. Le plus grave c'est que la jeune femme doute de l'existence de Dieu, ce qui préfigure déjà le problème dans la vie religieuse de cette jeune novice.

De même, dans Les Fous de Bassan, les personnages féminins sont tourmentés par la vie captive. D'abord, comme nous savons que Griffin Creek est un petit village, cerné par la mer, cet endroit est comme une grande prison qui enferme les villageois, surtout les femmes. Car tandis que les hommes peuvent travailler hors du village, en mer et parfois à l'étranger, les femmes doivent rester chez elles en attendant le retour de ceux-là. Jamais nous ne les trouvons plus loin que la grève, le seul endroit pour se reposer. Leur vie est donc enterrée définitivement à Griffin Creek. Il n'y a que la mer, le vent et les oiseaux de la mer qui les accompagnent mais parfois ils aggravent

* La métaphore de l'univers fermé.

par leurs cris stridants la solitude. Et la vie quotidienne de celles-ci ne se déroule que dans deux endroits : la maison et l'église. Ce rythme monotone les rend tristes mais elle n'ont d'autre choix que d'accepter!

3. La soumission

3.1 l'obéissance

Depuis longtemps, les personnages féminins ont un destin pénible parce qu'elles ne peuvent pas échapper à un état de soumission créé par l'entourage direct ou indirect. Anne Hébert ne cesse pas d'évoquer cette image de l'obéissance dans ses œuvres pour montrer que cela entraîne l'acte d'émancipation de ses héroïnes.

Dans Les Chambres de bois, Catherine accepte de tout faire selon la volonté de son mari si bien qu'elle nous paraît être une chose inanimée plutôt qu'un être humain. Elle se détourne des forces de la vie, rejette sa chair, ses désirs, sa sensualité et ses passions. En un mot, elle s'inflige cette autodestruction en acceptant l'univers de Michel. Une telle soumission peut se remarquer dès le premier jour de leur mariage. Elle obéit à l'ordre de Michel de ne pas travailler dans la maison, de rester dans la pénombre comme lui bien qu'elle ne le veut pas. Il l'empêche de sortir et de faire la cuisine. Car celui-ci s'irrite contre les odeurs de cuisine, ne veut plus rien manger de vif et de coloré, ce qui va très bien avec sa sœur Lia qui refuse le vin, la viande, le café, et tous les condiments pour ne manger

que deux fois par jour un peu de riz et de poisson blanc. Catherine doit s'adapter à tout cela et c'est de son devoir de permettre à ces choses-ci de continuer sans jamais l'intervenir. Et elle doit, n'importe quand, rester tranquille <<comme une douce chatte blanche en ce monde captif sous la pluie>>. Qu' elle prie très fort son mari de s'occuper des comptes et de la cuisine, il lui refuse absolument et voue sa femme à demeurer oisive comme lui. Elle s'applique ainsi tous les jours à devenir ce que Michel désire. Etant donné que cet homme aime peindre, elle doit être son modèle et s'habille selon l'ordre de Michel. Jamais elle ne lui désobéit malgré le sentiment d'étouffement. De surcroît, comme Michel aime la lecture, Catherine doit apprendre des fables et des poèmes par cœur jusqu' à un jour elle dit des choses atroces, ce qui plaît beaucoup à son mari, mais cela nous montre l'état douloureux de la jeune femme qui le constate aussi :

- Catherine, ma petite Catherine, que se passe-t-il, comme tu es belle et poignante?

- C'est une petite mort, Michel, ce n'est rien qu' une toute petite mort. Le langage de Catherine surprenait Michel et le ravissait à la fois (...)

Catherine, debout près de la fenêtre (...) regardait obstinément ce pan de mur gris derrière lequel le monde emmêlait sa vie véhémente et tumultueuse.³⁰

30. Anne Hébert, Les Chambres de bois, pp. 88-89.

Elle a dit ces choses terribles parce que son obéissance à Michel est une forme d' autodestruction, véritable suicide symbolique. La soumission fait de l'héroïne un mort-vivant : vivre ainsi sous l'emprise des autres sans aucun droit à agir selon notre volonté, c'est aussi mourir.

En outre, nous retrouvons aussi la misère de l'héroïne par sa soumission à l'égoïsme de son mari. Par exemple, le passe-temps de Michel, le piano. Souvent, Catherine doit, malgré le sommeil, s'asseoir près du piano sur lequel joue Michel avec une grande aisance. Cela nous montre l'égoïsme du jeune homme qui ne s'intéresse qu' à son propre plaisir. Il devient donc vain pour elle de se livrer, corps et âme, aux ordres de son mari parce qu' il ne voit pas sa bonté. Au contraire, il l'emmènera jusqu' au dénuement le plus complet :

Suis-je assez fine, Michel? Assez blanche et douce? Ai-je assez pâli et languissant dans ces deux chambres de bois? Ai-je lu les plus beaux poèmes et appris par cœur les fables les plus amères?³¹

Cependant elle peut s'échapper à cette lente fascination, itinéraire tout tracé par Michel qui la fait descendre vers le tombeau des morts.

31. Ibid., p. 60.

3.2 Les tâches quotidiennes

Il arrive aussi que les tâches quotidiennes soient la fièvre de la vie des femmes hébertiennes. C'est surtout dans Les Fous de Bassan qu'elle joue un rôle dominant dans la vie misérable des femmes de Griffin Creek. Prenons le cas de Félicity Jones par exemple. Ayant un mari fredain, elle passe ses journées à s'occuper de ses fils et de ses filles patiemment, sans reprocher l'irresponsabilité de son mari. De plus, les tâches domestiques occupent presque totalement son temps. Une heure seulement par jour lui appartient où elle peut se reposer à la mer : "une heure à peine de solitude (loin des tâches conjugales et domestiques) avec ses mains inoccupées"³² Là-bas, elle se sent libre et heureuse :

(...) s'évade au petit jour lorsque le temps le permet (...) Felicity se précipite sur la grève, comme quelqu'un qui a un rendez-vous (...) Ses pieds nus, posés sur le sable (...) son cœur défait de tous ses nœuds d'orgueil et de vertu; aimant et haïssant en paix, dans le calme du matin (...) Felicity Jones est pleine de reflets roses (...) Felicity fait la planche. Elle écarte les bras et les jambes en étoile. Elle règne sur la mer (...) lui donne l'air d'émerger un mystère joyeux.³³

32. Anne Hébert, Les Fous de Bassan p. 34.

33. Ibid., pp. 34-36.



Mais quand elle doit rentrer chez elle, elle redevient la malheureuse Felicity. Son visage, toute à l'heure vivant, se renfrogne, puis elle devient soucieuse quand elle emmène son petit, Nicolas, à la maison.

À part Felicity Jones, Pat et Pam sont deux personnages que les tâches quotidiennes ont miné dès leur enfance. Elles sont les sœur-jumelles de Stevens Brown que le révérend Nicolas Jones a prises à son service il y a longtemps sous prétexte qu'il est vieux et isolé. Comme nous le savons, le pasteur est un homme sévère, hypocrite et misogyne, jamais les jumelles ne trouveront le bonheur dans sa maison. Et c'est vrai! Il les traite comme si elles étaient ses esclaves plutôt que ses nièces. Il ne leur laisse jamais de repos ni le jour ni la nuit. Elles doivent lui obéir et faire tout ce qu'il veut comme s'il était leur maître suprême qui possède le droit de vie ou de mort :

(...) Je les ai prises à mon service (...) les ai maintenues corps et âme, dans cet état malléable, sans tenir compte du temps qui passe (...) Je leur ai appris à vivre de façon frugale, dans la crainte de me déplaire. J'aime les voir trembler quand je les réprimande, dans la cuisine, pleine de buée et de l'odeur persistante du linge bouilli. Ici tout se lave et se savonne quotidiennement, comme s'il s'agissait d'effacer une tache sans cesse renaissante³⁴

34. Ibid., p. 17.

Toute la journée, Pat et Pam servent le Pasteur sans arrêt même pour de petites choses. Elles seront grondées et punies sévèrement si elles ne font pas selon les ordres de leur oncle qui ne tient absolument pas compte de leur âge, 13 ans, ni à leur mentalité confuse. Nous pouvons dire que le pasteur agit ainsi parce qu' il était le plus respecté du village et à présent qu' il est vieux, il veut se rendre compte de son pouvoir, de renforcer son autorité, c'est une des raisons de son abus de pouvoir dont les victimes sont les jumelles. Pourtant, nous remarquons que l'abus de pouvoir du pasteur va jusqu' au sadisme. Plus il tourmente les deux filles, plus il est rempli de plaisir:

(...) Je réveille les jumelles. Du pied de l'escalier, les mains en porte voix (...) Les yeux gonflés, les tresses dénouées, les vieilles petites filles frissonnent dans leur chemise de nuit. Je leur fais une scène au sujet d'un long cheveu blond, trouvé sur la table de la cuisine. La colère me fait du bien. M'apaise tout à fait. Leur ordonne de remonter se coucher.³⁵

35. Ibid., p. 22.

Par cette phrase, nous constatons que le pasteur Nicolas Jones les réveille pour rien, si ce n'est pour éprouver son pouvoir. C'est-à-dire que pour n'importe quoi quand il se sent tourmenté, il appellera Pat et Pam dont la réponse la plus rapide l'enchantera comme une preuve de son éternel pouvoir. Imaginons une fille malheureuse, non seulement elle doit lutter contre sa maladie mentale, mais elle doit aussi vivre avec un homme mauvais. " Mes petites servantes " elles le sont vraiment depuis longtemps et le seront pour toujours sans jamais pouvoir changer leur destin jusqu' au dernier moment du révérend Nicolas Jones.

Un autre exemple est Irène, la femme de ce pasteur. À l'opposé des autres personnages féminins qui ont au moins une heure pour s' évader des tâches quotidiennes en se reposant à la mer, Irène n' a pas de temps pour le faire bien qu' elle sache que c'est un bon endroit pour oublier la fatigue de chaque jour où elle peut en plus rencontrer les femmes ayant les mêmes soucis. Car elle a trop de choses à faire chez elle :

Mais Irène ne se promène jamais sur la grève. Trop occupée à l'intérieur du presbytère. À soigner la maison du pasteur. Les habits noirs du pasteur. Le linge blanc du pasteur. Les pipes du pasteur. Doit se contenter du rapport incohérent de Perceval De ses cris. De ses larmes.³⁶

36. Ibid., p. 44.

La vie de cette femme est très pénible. Elle s'enferme dans le presbytère, se sacrifiant à la du pasteur pour qu'il ne pense plus à la stérilité de sa femme. Elle ne s'en plaint jamais même si ce fardeau-ci est bien loin d'être le bonheur.

Nous pouvons conclure que tous les personnages féminins dans Les Fous de Bassan sont plus ou moins accablés par les tâches quotidiennes. À part Felicity, Pat, Pam, et Irène, il reste encore plusieurs femmes qui n' en parlent pas directement, dont la romancière nous fait seulement sentir leur malheur sur leur visage.

3.3 Des proies sexuelles

Après avoir étudié les œuvres d' Anne Héber, il est évident que les femmes hébertiennes ne sont pas heureuses en amour si bien que nous les considérons comme des proies sexuelles.

Catherine, femme de chair, est trompée dans l'acte sexuel à cause de l'itinéraire que lui fait suivre Michel. Celui-ci lui fait croire que la sexualité est condamnable, que la chair évoque l'enfer. C'est pourquoi elle a peur des relations sexuelles et se détourne des forces de la chair. Et même si elle rencontre un homme qui l'aime sincèrement, elle est encore menacée par ce sentiment. Particulièrement, quand Bruno est sur le point de l'embrasser et de lui proposer le mariage, elle en est très fâchée :

Catherine détourne la tête, dit d'une voix à peine perceptible «qu' on lui demandait plus qu' elle ne pouvait donner». Une sorte de rage montait en elle (...) «Cela aurait pu être si simple entre nous Pourquoi faut-il que cet homme parle d'amour et de mariage? Quelle exigence (...) La voix obstinée du garçon continuait (...) Et sa main toucha doucement le visage de Catherine (...) Elle se dégagea avec brusquerie. «Pourvu que je ne tremble pas» (...) ³⁷

Il faut la patience de ce jeune homme, son amour et sa compréhension pour réveiller la chair déjà morte et condamnée en elle. Et il l'a réussi. Catherine, enfin, découvre les gestes de l'amour avec lesquels les relations sexuelles ne sont plus honteuses et effrayantes.

En outre, dans Kamouraska et Les Enfants du sabbat, nous voyons que les personnages féminins doivent se laisser posséder par les hommes bien qu' elles ne le veulent pas. Elisabeth d'Aulnières est blessée plusieurs fois à cause de son mari qui l'oblige à accepter l'acte sexuel. Puis, sœur Julie, pendant sa jeunesse, est violée par son père pour plus d'une fois. Cet inceste tourmente la jeune fille et l'amène de nouveau vers la sorcellerie.

37. Anne Hbert, Les Chambres de bois pp. 171-172.

De même, Nora Atkins dans Les Fous de Bassan nous paraît comme la proie sexuelle des hommes. Ils s'intéressent à cette fille non pas par amour mais pour la sexualité. Par exemple le pasteur Nicolas Jones, bien qu' il couche avec sa femme, rêve des corps de Nora et d'Olivia : "je soupèse en secret le poids léger, la forme délicate des petites Atkins"³⁸ C'est pourquoi, un jour, il emploie les mots dans la Bible comme moyen pour conduire la jeune femme à devenir la proie de sa passion. Trompée par sa bonté, Nora, qui vient juste d'irriter Stevens Brown, est presque possédée par le pasteur dans la cabane à bateaux quand intervient Perceval :

Je déteste mon cousin Stevens. Je le déteste. Mon oncle le pasteur me répond qu' il ne faut détester personne. Il, tout rouge et suant en disant cela (...) me suppliant de ne détester personne, au nom du christ (...) À partir de ce moment je ne suis plus en colère. Je deviens compatissante et calme (...) en attente de ce qui va se passer. Le pasteur s'approche tout près de moi. Il se met à genoux dans la poussière, le sable... Je me laisse faire par lui, ses mains moites fouillant dans mon corsage, la pointe de mes seins devenant dure sous ses doigts. Mon Dieu est-ce possible que la première fois, ce soit ce gros homme bénit qui (...) Il enfouit sa tête dans mon giron, ses bras enserrant mes jambes. Il m' appelle <<sa petite Nora>>, dit qu'il est malheureux (...) ³⁹

38. Ibid., p. 24.

39. Anne Hébert, Les Fous de Bassan pp. 128-129.

L'arrivée de Perceval sauve à temps la jeune fille de la passion du pasteur. Innocente, elle ne sait pas qu' elle est trompée par la stratégie de cet homme hypocrite. Elle pense que toutes ses paroles sont vraies. De plus, elle veut montrer qu' elle est digne d'intérêt, non pas aux yeux de Stevens, mais pour le pasteur du village. Cependant, l'image de la réaction de celui-ci au moment où il découvra l'intervention de Perceval nous montre qu'il veut la posséder non pas par amour mais seulement par besoin, il s'est relevé comme si, à l'instant passé, il n' avait rien fait. Ayant l'air de vouloir battre la jeune fille, il proclame qu' elle est mauvaise, que c'est par elle que le péché est entré à Griffin Creek. Cela nous montre à merveille l'hypocrisie du révérend Nicolas Jones.

Puis Bob Allen la prend aussi pour le plaisir charnel qu' elle lui procure. Cet homme aime l'embrasser sur la bouche quand ils se rencontrent dans la rue malgré les signes de mécontentement de Nora. En outre, elle est menacée par son cousin idiot, Perceval. L'histoire se passe au bord de la mer. Il l' a attrapée par les chevilles et jetée sur le sable en essayant de faire ce que l'homme fait avec la femme :

Le poids de son corps sur le mien, son souffle rauque, sa langue râpeuse sur ma joue pleine de sel. Je me débats comme un poisson hors de l'eau. Perceval lèche mon nez, mon cou, mes épaules nues. Mais voici ma grand-mère (...) Dressée au-dessus de nous qui commande et ordonne (...)⁴⁰

40. Ibid., p. 103.

Pourtant, celui qui la rend la plus malheureuse c'est Stevens Brown. Nora a fait un grand effort pour qu' il s'intéresse à elle, qu' il lui donne le vrai amour. Mais elle ne reçoit que froideur et jusqu' au dédain de cet homme. Il la tourmente encore par son refus d'embrasser la jeune femme qui aimerait tout cela. Plus Nora le désire, plus il la refuse avec véhémence. Ces mots pendant ce moment-là confirment à merveille l' humiliation faite dans sa chair de femme :

Ce serait facile de la renverser sur un tapis d'humus et de se fondre avec elle (...) Facile de faire avec elle ce qu' aucun autre homme n' a encore fait avec elle, la délivrer de cette première fois, si important chez les filles, afin de lui permettre désormais d' accueillir tous les garçons qu' en auraient envie, facile de forniquer avec elle (...)⁴¹

Ce refus blesse beaucoup la jeune femme de telle sorte qu' elle ne peut pas s'empêcher de pleurer ses larmes. Mais lui, au lieu de reconnaître sa faute, il s'en amuse : " Cela me plaît assez. j'atteins tout mon fun". Cela nous montre qu' il la prend pour le fun et non pas par l'amour. Cependant, la fin de l'histoire témoigne bien du fait que Nora est la proie sexuelle de cet homme, car il lui a donné la mort sans pitié. De toute façon la romancière nous fait voir une autre proie sexuelle, c'est Olivia. Celle-ci est violée par Stevens Brown en même temps que Nora. Par conséquent, les deux filles perdent la vie à cause du plaisir d'un seul homme.

41. Ibid., p. 150.

Maureen est une autre proie sexuelle de Stevens Brown. Veuve depuis longtemps, elle vit seule dans une petite maison cachée sous les arbres. Elle a connu cet homme depuis qu' il était jeune garçon. Après cinq ans d'absence, le voici de retour au pays natal et choisit de rendre visite à Maureen en premier. Car il pense que cette femme l'attend <<avec toute son attente de femme et de veuve>>. Certes, l'arrivée de Stevens enchante et ravit cette femme parce qu' il y a longtemps que sa maison est vide d' homme, elle l' a accueilli de son mieux. Ses gestes, son bonheur pousse ce jeune homme à mépriser Maureen. Il pense qu' elle est heureuse de nourrir un homme et d'être commandée par lui. C'est la raison pour laquelle il la maltraite durant leurs relations sexuelles. Il va dormir avec elle comme il en a envie mais quand il n'en veut pas, il la laisse dormir toute seule. L'amour de Maureen est payé en retour par la solitude et la tristesse : "Que ma cousine Maureen découvre à loisir, couchée dans son grand lit conjugal, sa nouvelle solitude, plus grande que la première."⁴²

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

42. Ibid., p. 148.

Mais il doit rester avec Maureen parce qu' il a encore besoin de l'argent et du logement, parce qu'il ne veut pas rentrer chez ses parents. Cette femme a su bien mais elle n' a pas d'autre choix. L'image de son dévouement à pour cousin, Stevens, nous rend triste car son amour est perdu pour un homme qui la considère comme une bête à jouissance. C'est vers la fin de l'histoire surtout, quand il va quitter Griffin Creek, et que Maureen a tricoté les plus belles chaussettes pour lui, que celui-ci au lieu de la remercier, la tourmente en disant des choses atroces:

Je m'en vas. Je retourne en Floride. Demain je serai loin.
C'est décidé. Vieille, tu es vieille, ma pauvre Maureen. Trop vieille pour moi.⁴³

Ces mots demeurent intacts, ne se briseront jamais, résistent à l'émiettement de ses nerfs, elle pleure douloureusement. C'est la seule et unique chose qu' elle recevra de lui comme récompense de son amour et de sa sincérité.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

43. Ibid., p. 145.